

Ibrahim Mahama, *Le Temps des récoltes*

Avec Dorothy Akpene Amenuke, Gideon Appah, James Barnor, Cercle d'Art des Travailleurs de Plantation Congolaise (CATPC), Courage Dzidula Kpodo, Zohra Opoku, Postbox Ghana, Tjaša Renner, Feda Wardak.

22 octobre 2026 – 28 février 2027



Dessin préparatoire. Ibrahim Mahama, *Le Temps des récoltes* © Ibrahim Mahama

« C'est du passé que l'on peut exhumer le potentiel de l'avenir. Le futur n'est pas une chose qui "existe" simplement quelque part ; il vit aussi dans nos mémoires, sous la forme de futurs inaccomplis. »

Ibrahim Mahama

À l'automne 2026, la Fondation Cartier pour l'art contemporain présente *Le Temps des récoltes*, une exposition d'une ampleur inédite en France de l'artiste ghanéen Ibrahim Mahama, accompagné de neuf artistes associés : Dorothy Akpene Amenuke, Gideon Appah, James Barnor, Cercle d'Art des

Travailleurs de Plantation Congolaise (CATPC), Courage Dzidula Kpodo, Zohra Opoku, Postbox Ghana, Tjaša Renner, Feda Wardak.

Ibrahim Mahama imagine pour la Fondation Cartier une entité vivante en résonance avec les centres d'art qu'il a fondés à Tamale, dans le nord du Ghana. Avec les artistes associés, il investit la totalité des espaces de l'institution, place du Palais-Royal, avec des œuvres créées spécifiquement pour le lieu, ainsi que des versions inédites de certaines de ses installations emblématiques.

Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain

communiqué
de presse



Ibrahim Mahama, *Parliament of Ghosts*, 2025, sièges aschantis en bois, Red Clay, Tamale. © Ibrahim Mahama. Photo © Ernest Sackitey, courtesy Red Clay

Depuis sa création, la Fondation Cartier s'est affirmée comme un espace de dialogue, d'expérimentation et d'exploration artistique attentif aux lieux d'émergence de la création contemporaine et aux voix qui la traversent. Dès les années 1990, elle a joué un rôle pionnier dans la présentation d'artistes du continent africain, tels que Seydou Keïta, Bodys Isek Kingelez, Malick Sidibé, J. D. 'Okhai Ojeikere ou Chéri Samba. C'est dans cette continuité que s'inscrit *Le Temps des récoltes*, première exposition parisienne d'Ibrahim Mahama qui s'associe pour l'occasion à neuf artistes et collectifs.

Ibrahim Mahama (né en 1987 à Tamale, Ghana) s'est imposé sur la scène internationale par ses installations réalisées à partir de matériaux collectés, d'archives et de fragments de patrimoine industriel qu'il réactive pour façonner de nouveaux imaginaires. Il développe depuis les années 2010 une œuvre fondée sur l'exploration des héritages coloniaux et postcoloniaux du Ghana. S'appuyant sur l'histoire industrielle et commerciale de son pays, il interroge la circulation des biens, la transmission des savoir-faire et la préservation du patrimoine. Son travail met en lumière les continuités et les ruptures politiques,

sociales et économiques, en portant une attention particulière aux infrastructures, aux traces du passé et aux dynamiques collectives.

Conçue par Ibrahim Mahama avec neuf artistes et collectifs, tous liés à lui par des collaborations, des recherches ou des échanges de longue date, l'exposition *Le Temps des récoltes* s'inscrit dans le prolongement direct de cette démarche. Elle fait écho aux trois centres d'art fondés par l'artiste à Tamale, dans le nord du Ghana, depuis 2019. Pensés comme des espaces de création, de transmission et d'ancrage local, ces centres participent à l'émergence d'un réseau d'institutions culturelles indépendantes sur le continent africain, où la pédagogie occupe une place centrale. Les centres d'Ibrahim Mahama dialoguent avec des initiatives parallèles sur le continent africain. On peut citer doual'art à Douala au Cameroun, fondé en 1991 par Marilyn Douala Bell et Didier Schaub, qui fait figure de pionnier ; le Centre for Contemporary Art Lagos (CCA) au Nigeria, initié en 2007 par Bisi Silva ; RAW Material Company à Dakar, fondé en 2008 par Koyo Kouoh ; et plus récemment le Nairobi Contemporary Art Institute (NCAI) au Kenya, ouvert en 2020 par l'artiste anglo-kenyan Michael Armitage.

Responsable des relations presse

Matthieu Simonnet

matthieu.simonnet@fondation.cartier.com

Tél. + 33 (0)6 74 86 28 85

Attachée de presse

Sophie Lawani

sophie.lawani-wesley@fondation.cartier.com

Tél. +33 (0)6 76 74 68 74

Toutes ces institutions ont, chacune à leur manière, inventé de nouveaux modèles durables et en dialogue constant avec leur environnement. En résonance avec ces initiatives, l'exposition s'intéresse aux utopies politiques, culturelles et sociales formulées au moment des indépendances africaines dans les années 1950 et 1960, et propose d'en réactiver les imaginaires afin d'interroger les futurs possibles.

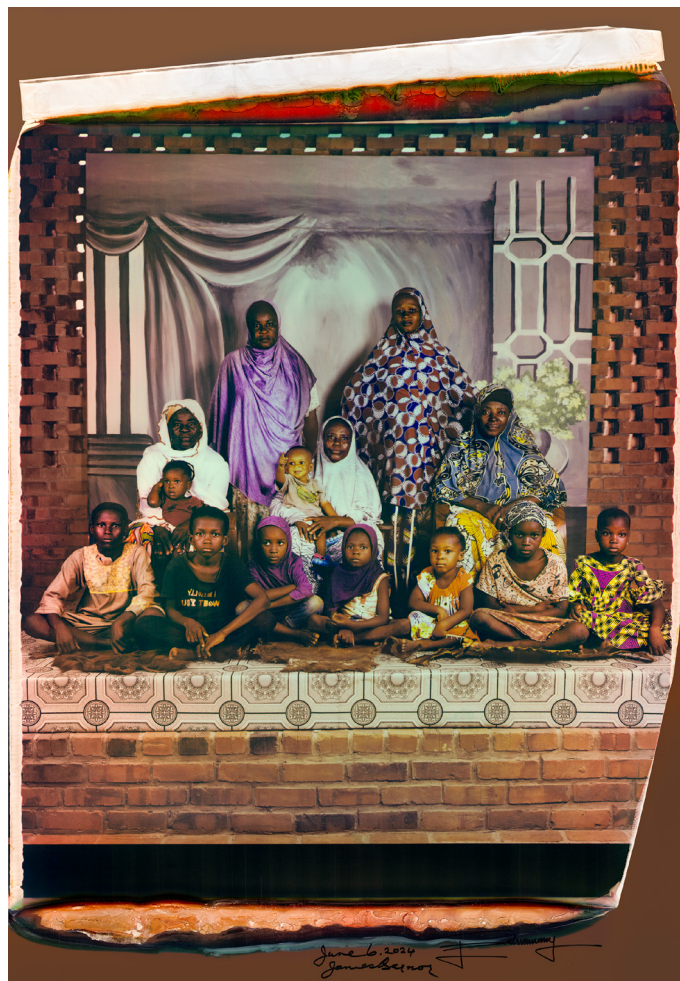
Pour l'exposition, Ibrahim Mahama présente de nouvelles œuvres pensées spécifiquement pour le lieu, ainsi que des versions inédites d'une sélection de ses installations les plus emblématiques, dont *Parliament of Ghosts*. Cette installation, qui prend la forme d'une chambre parlementaire, est réalisée à partir de sièges ashantis traditionnels en bois sur lesquels les visiteurs sont invités à s'asseoir. L'œuvre incarne la pratique collective et vivante d'Ibrahim Mahama, qui façonne le présent en créant des espaces de vie et de potentiels à partir de matériaux anciens. Vidé de ses représentants, ce parlement « fantôme » devient une métaphore d'une démocratie manquée, en écho au coup d'État de 1966 au Ghana et à la dissolution du gouvernement. Pendant toute la durée de l'exposition, *Parliament of Ghosts* devient une scène circulaire et s'anime au rythme d'une programmation alliant musique, performances, rencontres et débats*. Elle accueille également une série de master class et conférences en collaboration avec des écoles d'art.

Ibrahim Mahama présente également une installation architecturale monumentale conçue spécifiquement pour le bâtiment de la Fondation Cartier, intitulée *Things Fall Apart*, une reconstruction d'une ancienne usine ghanéenne de bouteilles en verre réalisée à partir des matériaux originaux. Inaugurée en 1966 dans le sud-ouest du pays, cette usine comptait parmi les derniers grands chantiers de décentralisation du premier président, Kwame Nkrumah, avant sa chute. En rachetant cette usine laissée à l'abandon et en la démantelant pour la relocaliser à Tamale, Ibrahim Mahama la réactive comme œuvre et lieu d'apprentissage et réinscrit la mémoire industrielle du Ghana dans une narration d'avenir.

Enfin, l'artiste réalisera une installation textile pour les arcades de la façade de la Fondation Cartier, visible depuis la place du Palais-Royal.

Les artistes et collectifs associés

Le photographe **James Barnor** (né en 1929 à Accra, Ghana) a été un témoin majeur de la jeune nation ghanéenne au moment de l'indépendance, notamment à travers son studio Ever Young à Accra, marquant profondément l'histoire de la photographie ouest-africaine. Sa collaboration avec Ibrahim Mahama à Tamale en 2024, autour du Polaroid 20×24, s'inscrit dans la continuité de cet héritage et prolonge un dialogue intergénérationnel fondé sur la transmission. Elle est complétée par un ensemble de tirages vintages et d'albums documentant les années suivant l'indépendance du Ghana. Son travail de portraitiste et de photographe de mode fera quant à lui l'objet d'une présentation en partenariat avec la RATP dans la galerie Valois, située dans la station de métro Palais-Royal — Musée du Louvre, durant le temps de l'exposition.



James Barnor et Ibrahim Mahama, Sans titre, 2024, polaroids, 90 × 60 cm.
© James Barnor et Ibrahim Mahama, courtesy galerie Clémentine de la Féronnière

Responsable des relations presse

Matthieu Simonnet

matthieu.simonnet@fondation.cartier.com

Tél. + 33 (0)6 74 86 28 85

Attachée de presse

Sophie Lawani

sophie.lawani-wesley@fondation.cartier.com

Tél. +33 (0)6 76 74 68 74

L'artiste **Dorothy Akpene Amenuke** (née en 1968 à Adzokoe-Peki, Ghana), première femme professeure d'art à la Kwame Nkrumah University of Science and Technology (KNUST) à Kumasi, au Ghana, auprès de qui Ibrahim Mahama a étudié, développe depuis les années 2000 une œuvre textile, notamment à partir de la toile de jute qu'elle transforme en installations monumentales explorant la mémoire matérielle et les gestes artisanaux. Elle présente des œuvres faites de toiles de jute et papiers artisanaux, mais aussi une vaste installation, investissant et transformant l'architecture de la Fondation Cartier.

Le peintre **Gideon Appah** (né en 1987 à Accra, Ghana), également diplômé de KNUST, puise dans les archives visuelles du Ghana – publicités et presse des années 1950 à 1980 – pour créer des compositions oniriques, peuplées de figures fictives ancrées dans une réalité historique. Rassemblant près d'une trentaine d'œuvres, dont une créée spécifiquement pour la Fondation Cartier, il s'agit de la première exposition de cette envergure du peintre en Europe.



Gideon Appah, *The Gathering*, 2022, huile et acrylique sur toile, 183 x 224 cm © Gideon Appah. Photo © Nil Odenma, courtesy the artist and Gallery 1957

L'architecte **Courage Dzidula Kpodo** (né en 1999 à Accra, Ghana) et le collectif **Postbox Ghana** (composé de sa fondatrice, Manuela Nebuloni née en 1986 à Milan, Italie et de Nana Ofosu Adjei, né en 1993 à Accra, et de Courage D. Kpodo) partagent avec Ibrahim Mahama un intérêt pour l'histoire architecturale ghanéenne, ainsi que pour la collecte et la valorisation des archives qui s'y rapportent. Par une utilisation originale de l'archive et du patrimoine bâti, ils renouvellent l'approche du courant architectural du modernisme tropical. Le collectif présente une centaine de cartes postales et de timbres des années 1950 à 1980 représentant l'architecture emblématique du modernisme tropical et les paysages

urbains du Ghana. Courage D. Kpodo propose également une reconstitution partielle d'un bâtiment des plantations cacaoyères ghanéennes, à la croisée de l'installation plastique et du projet architectural.

L'artiste germano-ghanéenne **Zohra Opoku** (née en 1976 à Altdöbern en ex-Allemagne de l'Est d'une mère allemande et d'un père ghanéen), développe depuis Accra une pratique de la sérigraphie sur textiles. Son travail interroge la manière dont les contextes politiques, historiques, culturels et sociaux participent à la construction de l'identité personnelle. Sa démarche accorde une place centrale aux textiles et aux codes vestimentaires traditionnels ghanéens. Elle s'appuie sur des photographies personnelles, qu'elle sérigraphie sur des tissus anciens préalablement teints, avant de les broder puis de les assembler. L'exposition rassemble des pièces anciennes et récentes sur tissu, se dépliant dans l'espace de la Fondation.



Zohra Opoku, "I have opened the doors of truth. I have passed the waters of heaven. I have raised up a ladder to heaven among the gods. I am one who is worthy you.", 2023. Sérigraphie sur lin ancien teint, cousu et brodé à la main, 266 x 512 cm © Zohra Opoku photo © Shanavas Jamaluddin, courtesy Sharifart Foundation

Fondé en 2014 en République démocratique du Congo, le **Cercle d'Art des Travailleurs de Plantation Congolaise (CATPC)** réunit artistes et ouvriers agricoles des plantations de palmiers à huile et de cacao. Concevant l'art comme un outil de libération économique et politique, le collectif finance, grâce à la vente de ses œuvres, le rachat de terres agricoles et la création d'un centre d'art, le White Cube, qu'Ibrahim Mahama a recouvert d'une installation de sacs de jute en 2022. Le CATPC présente dans l'exposition des œuvres conçues avec les produits de la plantation : sculptures en cacao et broderies sur les toiles de jute issues de la collaboration avec Ibrahim Mahama.

Responsable des relations presse

Matthieu Simonnet

matthieu.simonnet@fondation.cartier.com

Tél. + 33 (0)6 74 86 28 85

Attachée de presse

Sophie Lawani

sophie.lawani-wesley@fondation.cartier.com

Tél. +33 (0)6 76 74 68 74

L'artiste slovène **Tjaša Renner** (née en 1986 à Slovenj Gradec, en Yougoslavie [aujourd'hui en Slovénie]) explore, à partir de récits intimes, les relations historiques nouées durant la guerre froide entre le Ghana de Kwame Nkrumah – premier président du Ghana de 1960 à 1966 – et la Yougoslavie de Tito, deux nations fondatrices du mouvement des non-alignés. Son travail de recherche et plastique prouve combien des expériences personnelles et des héritages politiques peuvent se rencontrer au sein de formes renouvelées de proximité sociale ouvrant des espaces de réflexion collective et transnationale. Ses recherches se déploient dans des installations mêlant reconstitution et archives, mais aussi à travers un centre d'art miniature, la *Tiny Gallery*, qui fait écho aux centres d'Ibrahim Mahama.

Enfin, l'artiste, chercheur et architecte franco-afghan **Feda Wardak** (né en 1991 à Peshawar, Pakistan) s'intéresse aux conséquences de l'extractivisme et aux infrastructures héritées des périodes coloniales, notamment celles liées à l'accès à l'eau pour les populations rurales afghanes. Tout comme Ibrahim Mahama, qu'il côtoie à plusieurs reprises lors d'expositions, Feda Wardak emploie l'architecture comme outil poétique, politique et collaboratif, développant une réflexion sur les mémoires collectives et les savoir-faire. Il présente, en plus d'une architecture conçue pour la Fondation Cartier, un film et un ensemble d'archives retraçant sa collaboration avec des creuseurs de galeries souterraines d'approvisionnement en eau dans les terres agricoles de l'Est de l'Afghanistan.

Le Temps des récoltes évoque ainsi le cycle patient de la création : semer des idées, transmettre des savoirs et récolter les fruits d'un engagement collectif, dans une dynamique où l'histoire nourrit des futurs à inventer.

Commissaires de l'exposition :

Aby Gaye-Duparc (Ibrahim Mahama)

Jeanne Barral (Artistes associés)

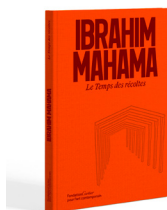
Commissaire associée :

Chiara Agradi (James Barnor)

L'installation**Parliament of Ghosts* devient le théâtre d'un programme de performances musicales, chorégraphiques et de rencontres**

L'œuvre accueille notamment des concerts d'artistes confirmés et émergents, la performance du poète et vidéaste Julianknxx et celle de la chorégraphe nora chipaumire, dans le cadre du Festival d'Automne 2026, ainsi que *Le Temps de la parole*, un programme de rencontres et débats en deux volets. Le premier décline les enjeux clefs de l'exposition, le deuxième, consacré à la notion de transmission, est construit en partenariat avec le réseau AFIELD.

Le studio Marie-Claude Beaud accueillera également un cycle mensuel de sessions d'écoute proposées par des artistes et labels, ainsi qu'un temps d'ateliers autour du Polaroid 20×24, et de rencontres autour des collections photographiques françaises, en écho aux œuvres de James Barnor. La programmation musicale autour de l'exposition est confiée à Souleymane Said, fondateur du label Latency.

Publication

À l'occasion de l'exposition, la Fondation Cartier publie un catalogue qui permet d'explorer en profondeur la pratique et la vision collective, pédagogique et communautaire d'Ibrahim Mahama. De nombreuses contributions d'Ibrahim Mahama

et des commissaires de l'exposition ainsi qu'une conversation avec l'artiste mettent en perspective son approche et celle des neuf artistes et collectifs associés. Un essai du Dr Bernard Akoi-Jackson retrace quant à lui la longue histoire de l'université KNUST à Kumasi, au Ghana, apportant un éclairage essentiel sur le contexte intellectuel et institutionnel dans lequel ces pratiques artistiques ont vu le jour.

Versions française et anglaise séparées • 21 × 28,7 cm • 276 pages • 42 €

Parution : octobre 2026

Diffusion France : Actes Sud

États-Unis et Canada : Artbook | DAP

Reste du monde : Thames & Hudson

Responsable des relations presse

Matthieu Simonnet

matthieu.simonnet@fondation.cartier.com

Tél. + 33 (0)6 74 86 28 85

Attachée de presse

Sophie Lawani

sophie.lawani-wesley@fondation.cartier.com

Tél. +33 (0)6 76 74 68 74